

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents.

Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient

s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit :

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! »

Il leur dit :

« Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis.

Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?

Vous savez que l'intelligence artificielle et internet modifient considérablement aujourd'hui la manière de travailler des enseignants. Autrefois, le professeur était la carafe pleine de connaissances et les élèves les verres qu'il remplissait de sa science. Gare à celui qui ne prenait pas de notes pour relire ensuite son cours, revenu à la maison. Aujourd'hui, il faut trois secondes à un lycéen pour avoir accès à portée de pouces à un exposé autrement mieux construit que celui que vous auriez pu lui faire et guère plus pour que chat gpt vous sorte une dissertation qui devrait avoir les félicitations du jury du bac. Certains jeunes esprits sont donc suffisamment pervers pour effectuer des recherches sur le sujet qui va être traité en cours afin de poser quelques questions, disons, embarrassantes et quelque peu déstabilisantes pour le professeur.

D'après ce que nous savons, le collégien Yéshuah (nous prononçons Jésus), âgé de 12 ans, n'avait pas de connexion avec Internet et son intelligence n'avait rien d'artificielle. Cependant, nous sommes en droit de soupçonner qu'il avait d'autres types de connexions, notamment avec le divin. Et nous remarquons que sa compétence n'est pas passée inaperçue auprès des enseignants, à l'occasion d'un stage pèlerinage à Jérusalem. Pourrions-nous imaginer l'appréciation que Marie et Joseph auraient pu découvrir sur son bulletin de fin du deuxième trimestre, puisque l'aventure se passait à Pâques :

« L'élève Jésus a obtenu une excellente moyenne et présente un potentiel exceptionnel. Le conseil de classe lui a cependant refusé les félicitations dans la mesure où l'intéressé manifeste une attitude trop individuelle, voire parfois rebelle. L'élève n'a notamment pas encore pris conscience

pleinement des règles qu'il doit intégrer. Nous lui adressons en outre un avertissement disciplinaire pour absence prolongée sans autorisation, en formulant le désir qu'il fasse sienne l'idée que tout n'est pas permis».

Mais il est probable que les bulletins trimestriels n'existaient pas encore. Reste cependant, dans ce passage, un étonnant mélange de reproches mérités de la part de sa mère « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* » et aussi d'admiration des experts de Jérusalem : « *et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses* ». On aurait bien voulu, c'est vrai, en apprendre bien davantage, savoir quel genre d'enfant a été Jésus, comment était le quotidien dans sa famille, sa sainte famille.

Etait-il sérieux ? Dynamique ? Leader ? Différent des autres ou bien au contraire tout à fait ordinaire ? Faisant des petits miracles en cachette ou bien s'absentant longtemps pour descendre déjà au fond de lui-même, dans ce puits intérieur qui lui permettait de rencontrer Dieu son Père. Les Evangiles apocryphes, souvent tardivement rédigés dans les premières communautés chrétiennes, se sont hasardés à révéler des petits secrets sans doute très éloignés de la réalité. Certains racontent même que les pouvoirs exceptionnels de l'enfant effrayaient les voisins en transformant Jésus en une préfiguration de Harry Potter. Mais ces sources n'ont pas été retenues comme fiables et admises comme références, même si elles font l'objet, de temps à autre, d'une émission télévisée attractive.

Plus tard, les images saintes, les images pieuses comme on dit, se sont ajoutées en strates successives. Dans la première moitié du vingtième siècle, l'enfant Jésus, blondinet au visage doux et aux yeux clairs a souvent été présenté comme le modèle de l'écolier sage obéissant et paisible, dans une interprétation bien pratique, pour les mères de garçons turbulents, des quatre petits mots entendus tout à l'heure à propos de Jésus et de ses parents. « Il leur était soumis ».

Au premier siècle, la jeunesse était pourtant rude, la vie difficile et il est probable que l'on aurait davantage rencontré dans le fils du charpentier de Nazareth un adolescent endurent et travailleur, débrouillard et entreprenant plutôt qu'un enfant rêveur, assis les yeux dans le vague au milieu de petits moutons bien propres.

Mais encore une fois, on ne saura jamais rien ce qu'il a été.

Et puis il y en aura des heures, des jours, des mois, des années pour aller de cet épisode de l'âge de 12 ans à celui de l'homme de trente ans qui quittera un jour son village pour, trois années durant, annoncer la bonne nouvelle en marchant sans s'arrêter.

Reste que, déjà, était en germe dans l'enfant retrouvé au temple l'énigme de cette double nature que nous découvrons en Jésus, nature à la fois divine et pleinement humaine. Cette fulgurance aperçue par les enseignants du temple ne sera pas un simple feu de paille. Elle mettra du temps à grandir comme un grand feu qui viendra en son temps embraser le monde.

En nous apprenant peu à peu qui est Dieu, un père rempli de tendresse et d'amour pour ses créatures, Jésus nous apprend aussi qui nous sommes. Il a grandi dans une famille humaine et nous révèle ainsi cette capacité que nous avons de faire grandir dans chacune de nos familles humaines la dimension magnifique de chaque personne.

Il y a un mystère insondable en toute personne. Si la leçon du film Titanic faisait dire que le cœur d'une femme est un océan de secrets, il en va de même pour tout être humain. L'Évangéliste précise pour Jésus : « *Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements* ».

Elle a su rester étonnée. Elle lui a transmis ce qu'elle pouvait lui transmettre et s'est mise ensuite à son école, car il en va ainsi de la nature humaine qui a besoin d'être longuement accompagnée avant de pouvoir apporter quelque chose d'unique et magnifique.

C'est ce que j'aime à rajouter à la formule liturgique lorsque je baptise un bébé. Je ne suis pas certain qu'il comprenne ce que je lui dis mais je tiens à lui adresser ces paroles : « *Viens révéler un visage de Jésus qui sans toi ne sera jamais manifesté au monde* ».

J'aimerais terminer en insistant sur l'importance de la transmission que nous avons vocation de vivre dans nos familles. De parents à enfants. De grands parents à petits enfants également. Voici une petite histoire qui l'illustrera. Un vieil homme chrétien vivait dans une ferme dans les montagnes et recevait son petit-fils pendant les vacances d'été. Chaque matin, le grand-père se réveillait tôt pour prier et lire sa Bible. Le petit

fil, qui admirait beaucoup son grand-père voulait l'imiter. Un jour, il lui demanda : « Grand père ! J'ai essayé de lire la Bible comme toi, mais je n'arrive pas à comprendre le sens des versets, et lorsque je comprends parfois, je les oublie dès que j'ai fermé le livre. A quoi cela peut-il bien servir de lire la Bible ? »

Le grand-père, sans répondre, montra une corbeille d'osier vide dans laquelle il mettait du charbon pour le fourneau et demanda à son petit-fils : « *S'il te plaît, prend cette corbeille, va au torrent et ramène-la moi remplie d'eau* ». Le garçon obéit, mais la corbeille en osier se vidait très vite et il n'y avait plus d'eau quand il entra dans la pièce.

Le grand-père éclata de rire et dit : « Tu devrais être plus rapide la prochaine fois », et il renvoya son petit-fils avec la corbeille pour faire un deuxième essai. Cette fois-ci, le jeune garçon courut, mais la corbeille était aussi vide quand il arriva au but.

Essoufflé, l'enfant dit à son grand père qu'il était impossible de ramener de l'eau dans une corbeille en osier et proposa avec bon sens de prendre un seau à la place. Le grand-père lui dit : « Je ne veux pas d'eau dans un seau, mais dans cette corbeille, fais encore un essai ».

Le jeune garçon plongea encore la corbeille dans le torrent, courut aussi vite que possible, mais quand il arriva à la maison, la corbeille était encore vide. Essoufflé il dit à son grand père : « Regarde, grand-père, je le savais, c'est inutile ! »

Le vieil homme sourit à son petit-fils puis lui demanda : « Veux-tu observer la corbeille ? ». « Bof... C'est juste une corbeille en osier et j'ai bien compris qu'elle n'est pas étanche ». « Regarde mieux ».

Le jeune garçon observa de nouveau la corbeille et remarqua qu'elle était maintenant toute propre. Les salissures du charbon avaient complètement disparu, elle paraissait comme neuve.

« Eh bien vois-tu, conclut le grand-père, c'est un peu la même chose quand tu pries, quand tu lis la Bible. Il se peut que tu ne comprennes pas tout ou encore que tu ne te rappelles pas de tout, mais quand tu lis la Bible et te tournes vers Dieu, c'est ton âme qui change et devient plus propre ».

Que nos familles humaines soient inventives pour transmettre l'essentiel.